

La solitude des anges

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

- « Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.
- « Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Appuyée au chambranle de la fenêtre de sa chambre à coucher, elle observa la pluie fine qui scintillait dans le halo du lampadaire érigé, tel un phare, sur le trottoir d'en face. Le jour ne tarderait pas à se lever. Aucun bruit ne venait troubler la quiétude de ce moment particulier où la nuit cède la place à l'aube, par petites touches d'une lumière timorée. Elle observa sa chambre, devinant sur sa table de nuit le réveil mécanique dont les aiguilles fluorescentes indiquaient 6h30. Accroché au-dessus du lit, le crucifix formait une ombre un peu oblique sur le mur. Elle fit quelques pas pour le redresser puis joignit ses mains et murmura une prière avec ferveur. Aujourd'hui plus que d'habitude, elle allait devoir redoubler d'attention pour rester protégée des esprits malfaisants. D'autant plus qu'on était un vendredi, son jour de sortie hebdomadaire et qu'elle serait de ce fait exposée au monde extérieur. Le hasard du calendrier ne l'arrangeait pas, mais elle se sentait parée pour faire face à toute éventualité. Depuis le temps qu'elle étudiait la question, Angèle était devenue une spécialiste de la protection contre le mauvais œil. Elle savait donc quoi faire pour se préparer avant de sortir.

Se signant par trois fois, elle trottina jusqu'à la cuisine, décrocha sa petite casserole et fit chauffer de l'eau pour préparer son thé. Dès que le liquide frémit, elle coupa le gaz pour ne pas gaspiller. Dans une coupelle au-dessus de l'évier, elle préleva un sachet maintes fois essoré et attendit patiemment que le breuvage se teinte assez pour masquer le goût détestable de l'eau chlorée. Puis elle émietta dans la tasse ébréchée son dernier quignon de pain et le laissa ramollir avant de le manger.

Dans le bac à légume de son réfrigérateur vide, qu'elle avait éteint la veille, elle préleva l'eau du dégivrage et arrosa son ficus, comme chaque vendredi matin.

Le jour avait chassé la nuit et la lumière blafarde permettait d'y voir suffisamment pour se passer de lumière et économiser l'électricité. Elle s'habilla, revêtant ses plus beaux vêtements, ceux qui autrefois avaient si fière allure. Bien que désargentée, elle portait une attention particulière à son apparence le seul jour de la semaine où

elle sortait de chez elle. Elle acheva de s'apprêter en étalant consciencieusement un peu de rouge à lèvres prélevé à l'aide d'un coton tige dans son tube à présent vide. Sa bouche ridée avait repris vie et elle se sourit dans le miroir tacheté.

Enfilant son vieux pardessus terne puis sortant son cabas du placard, elle marqua une pause devant la porte d'entrée, pour faire l'inventaire. Elle effleura la médaille de Saint-Christophe, protecteur des voyageurs, pendue autour de son cou. Puis s'assura de la présence, dans sa poche de droite, du chapelet de rosaire en olivier, complété d'un crucifix, tellement usés à force d'être manipulés, que le vernis avait sauté et le bois noirci. Enfin elle sortit, de sa poche gauche, une patte de lapin qu'elle caressa trois fois en murmurant une prière porte-bonheur. Ainsi rassurée, elle ouvrit la porte d'entrée, tenant fermement ses clés afin de ne pas les oublier dedans en refermant derrière elle. Elle ne pouvait pas se permettre de payer un serrurier au cas où elle les laisserait dans la serrure en sortant. Depuis qu'il n'y avait plus de gardienne et que sa dernière amie avait quitté ce monde, elle ne savait plus à qui confier son précieux double des clés.

Elle inspira longuement, sortit sur le palier et descendit les quelques marches qui permettaient de rejoindre la cour intérieure de l'immeuble. C'est alors qu'elle le vit et se figea, emplie d'effroi !

Assis au milieu de la cour, il la regardait fixement de ses yeux cuivrés aux reflets orangés. Sans la quitter des yeux, le chat noir s'étira interminablement. Il portait à son cou un collier de cuir rouge orné d'un grelot qui tinta brièvement lorsqu'il se redressa. Levant une de ses pattes qu'il pointa vers elle, il entreprit de se lécher les coussinets avant de se frotter l'oreille, recommençant encore et encore son manège hypnotique. Angèle tressaillit lorsqu'elle sentit s'immiscer le long de ses jambes un frisson aussi soudain que glacial. Elle réagit alors à ce qu'elle savait être un sortilège. Les deux mains dans ses poches, elle caressa sa patte de lapin et égrena son chapelet tout en murmurant d'une voix chevrotante une prière de protection. Voyant que le matou s'immobilisait, elle s'enhardit, prononçant les paroles d'une voix plus assurée. Puis elle brandit le crucifix, s'écriant d'une voix forte :

- « Vade retro Satanas ! »

Le chat se hérissa, feula, rabattit ses oreilles et soudain fit demi-tour en miaulant d'une voix criarde.

Angèle reprit son souffle, s'appuya un instant contre le mur et se félicita d'avoir chassé cette incarnation du Diable. Elle s'assura toutefois qu'il était hors de vue

avant de franchir le porche avec prudence, puis elle s'engagea dans la rue en direction de l'église de son quartier.

Comme à son habitude, sur le trajet, elle examina chacune des poubelles de rue. Suspendus sur leur support métallique, les sacs transparents offraient leur contenu à la vue des passants. Depuis qu'ils étaient devenus obligatoires, Angèle améliorait considérablement son quotidien tout en préservant sa fierté. A l'approche de l'un d'entre eux, elle ralentissait suffisamment pour lui laisser le temps d'en examiner le contenu et s'il y avait un journal ou une revue, elle soulevait discrètement le couvercle et glissait sa trouvaille dans son cabas. Elle collectait ainsi à la fois une source d'informations sur les actualités, mais également des jeux et mots croisés qui la distrairaient pour la semaine à venir. Lorsqu'elle repérait un peu de nourriture, elle n'y touchait pas, la laissant aux plus démunis qu'elle. La vieille dame avait sa fierté et désirait plus que tout conserver sa place dans l'échelle sociale de son quartier. Une autre source de lecture avait été posée récemment dans une ancienne cabine de téléphone public : une boîte à lire. Lors de sa découverte, Angèle en était restée bouche bée et avait fait plusieurs aller-retour jusqu'à son domicile de peur qu'il n'y ait plus aucun livre le vendredi suivant. Mais elle s'était ensuite rendu compte que les ouvrages n'intéressaient pas grand monde, tout un chacun étant obnubilé en permanence par l'écran de son smartphone. Elle avait souvent l'impression d'être invisible, passant encore plus inaperçue qu'un sans domicile fixe, ce qui lui convenait parfaitement. De poubelle en poubelle, en incluant la boîte à lire, elle avait adapté son trajet depuis son domicile jusqu'à l'église, sa première étape, puis jusqu'au marché hebdomadaire de plein air.

Satisfaite de la collecte du jour, elle gravit lentement les marches du parvis et pénétra dans la nef silencieuse. Peu à peu sa vision s'adapta à la pénombre. Elle s'avança jusqu'au bénitier, s'y cramponna le temps d'une genuflexion et d'un signe de croix. Il n'y avait personne à cette heure-ci. Délaissant le narthex, elle longea l'un des collatéraux jusqu'à la chapelle de Marie et s'assit derrière un pilier avant de prier un long moment en silence. Elle remercia la Sainte-Vierge pour avoir veillé sur elle les jours précédents et plus particulièrement pour son soutien le matin même face au suppôt de Satan. Lorsqu'elle se sentit rassérénée, elle alluma un cierge et glissa une pièce dans le tronc, sans se soucier le moins du monde du tarif indiqué. La mère de Dieu ne lui en tiendrait pas rigueur, elle le savait bien, et le curé non plus. Depuis qu'elle l'avait vu moucher un cierge à peine le pénitent sortit puis le remettre dans le

présentoir, elle n'avait plus aucun scrupule et ne craignait pas d'être sermonnée. Lorsqu'elle fût certaine de la protection du créateur et de tous ses saints, elle quitta l'édifice et poursuivit son périple jusque chez le buraliste.

Tout du long du chemin, entre chaque poubelle de rue, elle marchait les yeux baissés, aussi bien pour repérer les obstacles ou les déjections canines qui risquaient de la faire chuter ou de salir ses souliers, que pour débusquer tout ce qui brillait et pouvait représenter une trouvaille. C'est fou ce que les gens pouvaient laisser tomber comme menue monnaie et quand elle en repérait une, elle s'empressait de la ramasser pour lui permettre de compléter ses achats. Aujourd'hui, ses prières avaient été entendues et une grosse pièce de deux euros s'était ajoutée aux centimes qu'elle possédait.

Elle poussa joyeusement la porte du bar-tabac et s'approcha du comptoir, son ticket de loto à la main. Le patron la salua chaleureusement par son prénom et prit de ses nouvelles. Tandis qu'il contrôlait son ticket hebdomadaire, elle lorgna vers le présentoir où s'alignaient des boîtes transparentes de bonbons colorés, parfumés à la réglisse. Elle en posa une sur la caisse. A raison d'une pastille par jour, la boîte durerait plus d'un mois. Elle sursauta lorsque le buraliste s'écria :

- « Vous avez gagné quinze euros aujourd'hui ! Je refais les mêmes numéros ? »

Il lui souriait, ravi semblait-il par cette bonne nouvelle. Angèle n'en croyait pas ses oreilles. Finalement, ce vendredi 13 était un jour béni, se dit-elle en rangeant son ticket dans son sac à main. Elle ressortit en gardant les mains dans ses poches, les doigts crispés sur son porte-monnaie alourdi de ses gains providentiels. Après l'avoir enthousiasmée, cette cagnotte inattendue, bien que modeste, l'avait rendue nerveuse. Elle qui avait si peu s'inquiétait à présent de perdre son magot. La matinée touchait à sa fin lorsqu'elle arriva en vue du marché.

Depuis le temps qu'elle le fréquentait, elle avait remarqué que les commerçants ambulants étaient toujours plus généreux à l'heure de remballer. Tous la connaissaient et la saluaient à son passage, politesse qu'elle leur rendait avec bienveillance. Lorsqu'ils la voyaient compter ses pièces jaunes pour régler ses achats, certains refusaient gentiment sa monnaie, d'autres rajoutaient des marchandises. Lorsqu'elle avait beaucoup de chance, en passant devant le camion du boucher, celui-ci glissait dans son cabas un talon de jambon, un morceau de saucisse voire même, les jours bénis, une portion de poulet grillé et quelques

pommes de terres cuites dans son jus. Ce vendredi-là, elle choisit méticuleusement quelques petits morceaux de viande et insista pour payer, extirpant une à une, avec fierté, les pièces qui alourdissaient sa bourse.

Satisfaite de cette belle matinée, son cabas rempli pour la semaine, Angèle retourna chez elle, à petits pas, effectuant de nombreuses pauses pour reprendre son souffle. Un peu grisée à l'idée de pouvoir manger chaque jour un bon repas complet, elle franchit le porche, traversa la cour et monta une à une les marches jusqu'à son palier, sans songer un instant au chat noir. Aucun bruit n'émanait des autres appartements qui s'étaient, au fil des ans, vidés de leurs résidents. Angèle était à présent, comme elle aimait à le penser, la dernière survivante de l'immeuble. Les autres n'étaient que des occupants éphémères, louant pour quelques jours leur pied à terre, à l'aide d'applications dont elle ne comprenait pas le fonctionnement. Elle était victime de la fracture numérique et s'éloignait peu à peu de la société dont les comportements de ses concitoyens lui étaient incompréhensibles, dans ce monde devenu outrageusement consumériste et individualiste. Elle entendait souvent monter et descendre des inconnus qu'elle observait parfois à travers l'œilleton de sa porte d'entrée. Un bref instant, elle laissait son imagination vagabonder, inventant leur vie, leur profession et les motifs de leur séjour à la capitale.

En arrivant sur son palier, elle marqua une longue pause, posa son cabas et reprit son souffle lentement. C'est entre deux respirations qu'elle perçut un tintement de grelot retentir dans la cage d'escalier. Tout son être se figea, incapable de se mouvoir ni de penser, une vague de terreur engloutissant ses sens. Du coin de l'œil elle devina une forme noire, souple, gravir inéluctablement les marches une à une. Dans quelques secondes la bête serait derrière elle. Angèle gémit longuement et ce cri retenu lui fit reprendre ses esprits. Elle fouilla fébrilement sa poche, extirpa ses clés en tremblant comme une feuille, s'y reprit à deux fois avant de trouver la serrure et fit jouer le pêne, la gorge nouée. Précipitamment elle ouvrit la porte d'entrée, se glissa à l'intérieur, referma derrière elle et posa lourdement son cabas. Elle transpirait abondamment et suffoquait dans son pardessus devenu bien trop lourd. Elle l'enleva, le suspendit à la patère du couloir de l'entrée et s'adossa contre le mur. Le silence était assourdissant. Machinalement, elle se déchaussa et enfila ses chaussons élimés mais tellement confortables. Elle avait une fois de plus réussi à affronter le monde et ses dangers. Sa respiration se calmait lorsqu'un tintement lui parvient depuis la cage d'escalier. Tous les sens aux aguets, elle retient son souffle.

Avait-elle entendu quelque chose ? Elle s'avança prudemment jusqu'à la porte et colla son oreille contre le battant. Plus aucun bruit. Elle souleva lentement le cache de l'œilleton, tendue, inquiète et observa longuement le palier vide devant elle.

- « Non, j'ai dû rêver » se dit-elle pour se rassurer.

Tandis qu'elle se reculait un peu, le tintement se fit à nouveau entendre. A la limite de l'audition, le bruit était léger, comme celui d'un grelot. Elle se tétanisa, figée à moins d'un mètre du chambranle, le cœur battant la chamade. Elle était tiraillée entre son instinct de survie qui lui criait de reculer jusqu'au salon, de se mettre en sécurité et son désir de savoir qui lui suggérait de regarder dans le couloir. Le temps s'arrêta. Elle n'entendait plus rien d'autre que les pulsations de ses ventricules. Sa bouche entrouverte était sèche. Sa vue se troubla. Au final, la curiosité l'emporta. Allongeant le bras, elle posa sa main sur la poignée, l'abassa très lentement et tira la porte vers elle, suffisamment pour voir ce qui se passait dehors. Son sang se glaça.

Assis sur le paillason, le chat noir la fixait de ses yeux cuivrés fendus de noir. Il leva sa patte, la tendit vers elle puis la lécha et la passa derrière son oreille. Il recommença et recommença, encore et encore. Elle se pétrifia, tétanisée, ses jambes ne lui obéissaient plus. Fébrilement elle chercha le chapelet dans la poche droite de son manteau mais celui-ci, pendu derrière elle, était hors de portée. Totalement démunie, sans rien pour la protéger du sortilège, Angèle perçut un gémissement d'impuissance naître au plus profond de son corps, enfler et remplir sa gorge avant de jaillir de son corps. Elle sentit son âme se liquéfier, ses sphincters se relâcher et ses jambes l'abandonner. Dans un ultime sursaut salutaire, elle repoussa la porte qui se ferma dans un claquement lugubre tandis qu'elle s'écroulait lourdement sur le sol dans un bruit mat, les deux mains crispées sur sa médaille de Saint-Christophe.

Son corps fût retrouvé plusieurs mois plus tard. L'odeur pestilentielle qui envahissait lentement la cage d'escalier avait fini par incommoder les locataires intermittents qui signalèrent ce désagrément sur le site ad-hoc. Soucieux de préserver leur notation, les différents propriétaires alertèrent le syndic qui finit par dépêcher un de ses employés. Celui-ci ayant confirmé l'odeur fétide, la procédure prévue par le règlement de l'immeuble fût déclenchée. Un serrurier intervint rapidement, accompagné du responsable de l'agence. Une fois la porte ouverte, la puanteur leur sauta à la gorge, les obligeant à redescendre précipitamment jusqu'à la cour

intérieure où l'air pur leur permit de retenir les spasmes qui soulevaient leur estomac, menaçant de leur faire rendre tripes et boyaux. Les pompiers, appelés en urgence, ne purent que constater le décès de la vieille dame, dont le corps, en état de putréfaction avancée, gisait allongé derrière la porte. La police du quartier, à son tour prévenue, fit intervenir l'équipe de la scientifique qui analysa de la scène pour déterminer les causes du décès. Malgré l'odeur repoussante qui stagnait dans l'immeuble, plusieurs curieux se massaient dans l'escalier, certains immortalisant l'évènement par des selfies macabres qui viendraient agrémenter leurs comptes sur les réseaux sociaux. Un des agents de police, blasé par les travers de la nature humaine, les fit reculer jusqu'au palier suivant.

De retour au commissariat, l'inspecteur chargé de l'enquête fit l'inventaire des objets recueillis sur la victime et dans le hall d'entrée de l'appartement. Ouvrant son sac à main, il en sortit un portefeuille craquelé. La carte d'identité qu'il contenait lui apprit le nom d'Angèle. Avisant un reçu de la loterie nationale, il renseigna par curiosité les numéros sur le site internet de la société. Son coéquipier leva les yeux vers l'inspecteur quand il l'entendit pousser une bordée de jurons. Brandissant le reçu, celui-ci s'exclama :

- « Le gros lot, elle avait gagné le gros lot ! »

Les obsèques d'Angèle furent organisées par la municipalité, comme la loi le prévoit pour les personnes seules. Ayant dépassé la date de validité des trois mois, son ticket de loto ne put être encaissé. Après une enquête diligentée par un notaire, son appartement fut vendu et la somme répartie entre plusieurs héritiers dont aucun n'avait jamais entendu parler d'Angèle.